III.

# DESCRIPTION

## *OECONOMIQUE*

## DE LA PAROISSE

## *DE*

# CHIETRES

## OU

# *KERTZERS*,

Par M. BOLZ, *rev. Pasteur du lieu.*

# DESCRIPTION
## *OECONOMIQUE.*

### *De la Paroiſſe de* CHIETRES *ou* KERTZERS.

CEtte paroiſſe conſidérable conſiſte en cinq villages, deux appartiennent au balliage commun de Morat, ſavoir Chiétres & Fräſcheltz; les trois autres ſont dépendans du balliage de Laupen; Weisleroltigen, Courbru & Golathen. Le territoire de ces villages eſt en général bien cultivé & d'aſſez grand rapport.

§. I. *Des Habitans.*

Ils ſont naturellement bienfaits, & il s'en trouve très peu parmi eux qui ſoient goîtreux, boſſus, ou qui aient quelque autre difformité corporelle. La plûpart ſont ſains, robuſtes, actifs, très laborieux, & capables de ſupporter ſans incommodité toutes ſortes de tems, de vens & de fatigues. Cette force de tempérament leur vient de la manière, dont la jeuneſſe eſt élevée; & des voitures, dont ils ſont continuellement occupés. Dans les printems humides & froids, ils ſont ſouvent obligés de ſuivre avec beaucoup de peine leur bétail au travers des marais, ou des prés marécageux, & d'entrer dans l'eau & dans la fange

jusqu'aux genoux. A leur retour ils ne font que changer d'habits, ce qui arrive presque tous les jours, sans que leur santé en paroisse altérée. Lorsqu'ils vont à la voiture, ils prennent avec eux leurs enfans, garçons & filles, qui ont à peine huit ans; ils voiturent continuellement, de jour & de nuit, par les vens & les orages, la pluie & la neige, par le chaud & le froid; jusques là que souvent ils font vingt-quatre heure de suite avec leurs habits mouillés, & sans rien manger de chaud; malgré cela ils sont guais & bien portans.

Ils parviennent aussi à un âge assez avancé, & vivent pour l'ordinaire de soixante à quatre vingts ans; mais la plûpart souffrent sur la fin de leur vie plusieurs incommodités, ils deviennent asthmatiques & meurent ordinairement d'éthisie ou de phtisie. Les vens froids & humides de leurs marais, la nourriture, qu'ils prennent à midi, les noix séches qu'ils mangent souvent, sont probablement les causes de cette maladie si commune parmi eux.

D'un autre côté cet air épais des marais devient un reméde excellent contre ces mêmes maladies, pour ceux qui habitent les païs de montagnes. Lorsqu'ils sont atteints de l'éthisie, ils trouvent dans ces lieux humides un promt soulagement.

Leur nourriture est d'ailleurs généralement assez bonne; car si l'on fait attention aux plantations considérables de légumes qu'ils cultivent

dans

dans leurs jardins potagers & dans leurs marais, dans leurs vaſtes enclos & dans les champs en jachère; de même qu'à la grande quantité d'arbres fruitiers, qu'ils poſſédent; & à leurs nombreux troupeaux de vaches, de brebis & de cochons; on comprendra aiſément que des gens ſi laborieux peuvent non ſeulement ſe bien nourrir, mais encore fournir à leurs voiſins de leur ſuperflu. Leurs manières ſont un peu rudes & ſauvages; mais on ne leur rendroit pas juſtice, ſi l'on en concluoit que leur caractère eſt mauvais ou vicieux. Quiconque les connoit, comme moi qui réſide parmi eux, doit convenir qu'ils ſont bons, honnêtes & très officieux. Mais ce que je ne puis m'empêcher de blâmer en eux, c'eſt leur gout décidé pour le vin, qui les porte ſouvent à des écarts, dont ils ont honte lorſqu'ils ſont à jeun.

## §. II. *Du bétail.*

Le voiſinage du marais eſt cauſe que Chiétres & Fräſcheltz entretiennent une très grande quantité de bétail; leur droit de bourgeoiſie eſt très avantageux pour les hyverner; à la vérité tous les *bourgeois communiers* ont leurs champs en propres, mais pluſieurs n'ont d'autres prés que les communes, du produit deſquelles un pauvre peut au moins entretenir deux pièces de bétail pendant l'hyver.

Les villages au contraire qui reſſortiſſent du balliage de Laupen, ne ſauroient à cauſe de l'é-

l'éloignement des marais, nourrir autant de bétail, & ils ſont obligés de l'envoïer pâturer dans les bois & dans les prairies ; auſſi ils conſument leurs proviſions de foin en grande partie pendant l'été ; ce qui eſt ſuivi d'un autre inconvénient qui eſt plus grand encore ; ils ne peuvent fumer leurs champs comme il conviendroit.

Pour remédier à cette diſette de fumier, quelques uns laiſſent pendant un tems repoſer leurs champs, pour y faire pâturer le bétail, dans la vuë de procurer à la terre quelqu'engrais pour le prochain labour. Un propriétaire a par ce moïen fertiliſé une métairie voiſine, où ci-devant aucun fermier ne pouvoit ſubſiſter (*).

*Des chevaux.*

Leurs chevaux ne ſont pas de haute taille, mais ils ſont bien ramaſſés, de durée & vigoureux. Ils tiennent une eſpèce de généalogie de leur race : tous ceux qui en deſcendent conſervent le même naturel, ils ſont ſauvages, ombrageux ; quelques-uns ne ſouffrent point d'être bridés, d'autres ne peuvent être attachés ni attelés que par leurs maîtres, & il y en a qui ne ſe laiſſent jamais monter.

Ils

(*) C'eſt par le moïen du ſainfoin ou *eſparcette* que ce païſan a ſi fort augmenté la valeur de ſon fond, où il entretient quarante à cinquante piéces de gros bétail, tandis que ci-devant il pouvoit à peine en nourrir dix.

Ils gardent beaucoup de jumens ; auſſi élévent-ils quantité de poulains. Pour l'ordinaire ils emploïent les jeunes chevaux & vendent les vieux lorſqu'ils ont atteint quinze ans & plus. Ils les élévent durement, afin qu'ils puiſſent ſupporter toutes ſortes de tems, les orages, la pluïe, le froid & le chaud. On les jette de bonne heure ſur les pâturages ſoit jeunes, ſoit vieux, & on les en retire tard. L'hyver l'on en prend un peu plus de ſoin, ſans cependant leur épargner les voitures, qui ſont preſque continuelles. On leur donne dans cette ſaiſon de meilleur foin, du regain, de la paille d'*orgée* & de *mécle*, outre du ſel, & quelque peu d'avoine : mais ils n'emploient pas beaucoup de tems & de peine à les panſer, les étriller & à les bouchonner.

Leurs maladies les plus ordinaires ſont la pulmonie. Autant que j'en puis juger, on doit attribuer cette maladie à l'excès de la chaleur, puiſque la plûpart la prennent au gros de l'été : les mauvaiſes herbes qu'ils mangent dans ces marais, le gobelet ou baſſinet, *ranunculus*, *barrachium*, & les eaux croupies & puantes qu'ils y boivent, doivent naturellement beaucoup y contribuer.

On a en général lieu de blâmer la manière dont ils traitent leurs chevaux.

1. Ils mettent les chevaux trop jeunes au travail.

2. Ils ne cherchent point à avoir de beaux

étalons; car ils n'ont égard, ni à l'âge, ni à la couleur; pas même s'ils ſont aveugles; d'où il réſulte que ceux qu'on éléve ſont tarés & ſujets à des défauts très fâcheux, qui viennent ou de l'étalon, ou de la mére. Cependant on trouve dans ce païs peu de chevaux qui ſoïent pouſſifs, ou qui ſoïent ſujets aux éperviers.

Les autres villages, ſitués dans le balliage de Laupen, n'élévent point de chevaux, faute de pâturages. Un particulier aïant cependant fait couvrir cette année une belle jument, d'un étalon Oldenbourgeois (*), il en eſt provenu un très beau poulain & des mieux taillés.

### *Des bœufs*

Ce païs fournit encore un très grand nombre de bœufs; ce ſont les plus pauvres, qui les entretiennent & les élévent dans les lieux voiſins du marais; & dans les autres villages, ce ſont les païſans. Les bœufs, élévés dans ces marais, deviennent aſſez gros; ils n'ont cependant ni la taille, ni les qualités de ceux du païs d'enhaut (Oberland): du reſte ils ſont bon uſage, ils ſont vigoureux quoique mal nourris, & ſurtout mal ſoignés en hyver: au

(*) Le Souverain fit venir il y a deux ans un certain nombre d'étalons d'Oldenbourg & les fit répandre en divers endroits, ſurtout dans ceux où il y a les plus belles jumens.

au printems ils ſont maigres & très ſecs; mais à peine ont-ils pâturé un mois ſur les marais, qu'ils deviennent gras à pleine peau: & ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que les bœufs & les vaches de ce païs qui ſont engraiſſés avec l'herbe courte de marais, ſurpaſſent très ſouvent en graiſſe & en viande ſuculente ceux qu'on tire des montagnes.

Les chaleurs de l'été ſont d'ailleurs très préjudiciables au bétail qui paît ſur ces marais; ſurtout dans les mois de Juillet & d'Août. Pluſieurs périrent de la pulmonie l'an 1761. à Fräſcheltz, ce qui doit certainement être attribué à l'eau corrompuë dont ils furent abbrûvés, & aux exhalaiſons empoiſonnées qu'on voit ſouvent monter de la terre comme des colonnes. Ce mal gagne très ſouvent le gros bétail & le fait périr ſi promtement, que dans l'eſpace d'une heure, on les voit ſains & crévés. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût connoître par des ſignes extérieurs les commencemens de cette maladie; car il paroît impoſſible qu'elle les ſurprenne, leur cauſe cette inflammation & occaſionne leur perte, ſi ſubitement.

*Des vaches.*

On ne regarde ici ni à la couleur ni à la taille des vaches, auſſi ſont-elles de petite race. Elles ſont ſi mal nourries en hyver, que leur produit eſt très peu conſidérable.

Au

Au mois de Mars on les envoïe toutes maigres ſur les marais, où elles ſe racommodent bientôt, mettent de la viande & donnent aſſez de lait, pour fournir de beure le ménage des particuliers. Pluſieurs en entretiennent cinq à ſix, & les pauvres une ou deux. Malgré cela ils ne font du petit-lait qu'autant qu'ils en ont beſoin pour leur uſage; mais ils en font peu, n'en étant pas amateurs, non plus que du fromage.

*Des veaux.*

Ils élévent beaucoup de veaux, qu'ils abandonnent ſur le marais dans des diſtricts ſéparés; pluſieurs ne les revoïent qu'en automne, d'où il arrive qu'un grand nombre deviennent preſque ſauvages. Ces bonnes gens ne s'en mettent pas en peine & ne s'inquietent pas ſi leur bétail périt. Ces pauvres animaux ainſi abandonnés, ſont fort ſujets à une eſpèce de galle ou de gratelle, qui heureuſement ſe guérit d'elle-même.

Ils perdent auſſi quantité de vaches & de veaux de la pulmonie, de même que de la difficulté de faire les veaux, & du déſſéchement du ſang ou de l'éthiſie. Ces pertes fréquentes de bétail privent les particuliers du profit qu'ils pourroient eſpérer de ſon commerce.

Les autres villages qui ont peu de pâturages, mais de bons fourages, ne peuvent entretenir

tretenir pendant l'été que très peu ou presque point de vaches, en comparaison de ce qu'ils sont en état d'en hyverner; parce qu'ils sont obligés avant tout de nourrir leurs bétes d'attelage. Ils admodient le plus grand nombre de leurs vaches à des vachers qui les conduisent sur les montagnes & les paturâges de Bienne; ils en tirent de gros & de bons fromages, mais ils font peu de nourri.

### *Des brebis.*

Ils ont une grande quantité de brebis, mais seulement de l'espèce commune; ils emploïent la laine à s'habiller. Il n'y a point de ménage qui n'en ait; mais ils ne tirent pas de leurs nombreux troupeaux toute l'utilité qu'il seroit possible. Il croît sur les jachères, & dans les lieux où les brebis se reposent, une plante très pernicieuse, appellée ancolie, *aquilegia herba*, en allemand *ägelkraut*, qui les fait bientôt périr & qui leur pourrit le foye. Ajoutez à cela la maigre nourriture qu'elles ont en hyver, qui n'est pour l'ordinaire que du foin grossier de marais, où même on ne sauroit doûter qu'il ne se trouve beaucoup d'herbes vénimeuses. Il n'est pas doûteux que si ces communautés s'accordoient pour améliorer & dessécher ces terreins, & qu'elles eussent soin de donner à leur brebis une meilleure nourriture en hyver, elles ne remédiassent du moins en bonne partie à ce mal; les brebis donne-

roient

roient en même tems de la laine & plus belle & plus forte ; c'eſt ce que l'expérience m'a appris

*Des cochons.*

On voit ici de gros troupeaux de cochons, qui courrent ſur les campagnes. Il y en a de diverſes eſpèces, qui diffèrent entr'elles : ſi je voulois en donner un détail, cela me meneroit trop loin. Ces animaux ſouffrent beaucoup de la chaleur ſur les pâturages, enſorte qu'il en périt ſouvent une grande quantité ; c'eſt ce qui arriva en particulier l'an 1761. Comme ils ne ſe laiſſent pas volontiers medéciner, ils périſſent très promptement. C'eſt dans le mois de Juin que cette maladie les ſaiſit pour l'ordinaire ; auſſi les païſans appellent cette ſaiſon la *mort aux cochons*. Pour préſerver les miens, j'obſerve de leur faire donner tous les huit ou quinze jours du ſalpétre dans du lait ; par ce moïen je les ai juſques à préſent guaranti de cette maladie : du reſte ils ne ſont ſujets à aucune des autres maladies qui ſont communes dans d'autres endroits.

*Des chévres.*

La police ne ſouffre point de chévres, parce qu'elles broutent & gâtent beaucoup les haïes vives.

*Des oïes.*

Nos gens gardent & élévent des oïes par trou-

troupeaux, parce que le produit de leur plume accommode bien les femmes. Je ne ſuis pas en état de faire des remarques ſur cette volaille, non plus que ſur les pigeons & les poules ; juſqu'ici j'y ai donné peu d'attention.

### *Des canards.*

Les païſans ne veulent point ſouffrir de canards, en partie à cauſe de leurs parcours ſur les pâturages, & en partie parce qu'ils ſont nuiſibles aux poules.

### *Des abeilles.*

On y entretient aſſez d'abeilles. On prétend avoir remarqué que dans les années de ceriſes & de prunes, elles donnent peu de miel, parce qu'elles s'arrêtent trop long-tems ſur les fleurs de ces fruits, & négligent par là des ſucs plus convenables.

## §. III. *Deſcription du païs.*

Le terroir de ce païs préſente une très grande variété. On y trouve des marais, des prairies, des légumiers, de chenevières, des linières, des vergers, des vignes, des champs & des bois. Mais on peut faire ſur ces différentes terres une remarque générale, qui eſt peut-être applicable à tout le païs : elles abondent plus en parties vitrioliques qu'en parties nitreuſes ;

treuſes ; de là vient que ſi l'on y épargne les engrais, elles ne donnent qu'un produit très modique.

*Marais.*

Le marais ſe diviſe en trois parties. Une portion eſt en pâturage commun, une autre en prés marais, & une autre en bois.

Le *pâturage* dans les années de ſéchereſſe eſt très bon pour le bétail, & il eſt étonnant comment des bétes qui y entrent toûjours dès le mois de Mars très maigres, deviennent au mois de May groſſes & bien remplies : il eſt ſeulement à régréter, que ce gens-là ne s'attachent pas à détruire la menthe ſauvage, l'ers & la renoncule ou douve, herbes qui y croiſſent en quantité, & qui couvrent une partie conſidérable de ces pâturages. Ces plantes ſont très funeſtes au bétail, lorſque la néceſſité le réduit à en manger. Je n'ai pas encore pû découvrir ni par les informations que j'ai priſes, ni par l'expérience, comment & juſqu'à quel point il ſeroit poſſible d'y ſubſtituer d'autres plantes. Tout ce que je ſais, c'eſt que dans l'état où ſont actuellement ces terres, les ſemences qu'on voudroit y ſemer ſe perdroient dans les années pluvieuſes, & ſe bruleroient dans les années de grande ſéchereſſe, puiſque la terre dans les endroits qui manquent d'humidité eſt comme brulée & qu'elle devient comme des cendres.

Il

Il eſt de même très difficile de diſtinguer la poſition & la nature des différentes couches des terres qui conſtituent ce terrein : parce que les foſſés à meſure qu'on les creuſe ſe rempliſſent d'eau : on ne ſauroit en tirer des tourbes, les racines des herbes n'y pénétrent pas aſſez profondément. On en tire cependant dans les environs de Morat & de Bargen, mais elles ne ſont pas auſſi bonnes que celles des environs de Berne.

On trouve ſouvent dans ce marais à la profondeur de trois, quatre & davantage de pieds, de groſſes piéces de chênes, même des troncs entiers avec les racines, dont le bois eſt intérieurement noir & ſain. D'anciens mémoires font mention d'un bois de chêne qui ſe trouvoit autrefois ſur un terrein un peu élévé, mais dont il ne reſte maintenant plus de veſtiges. D'où vient que ce bois paroit tout noir & comme teint ? C'eſt ce qui mériteroit d'être examiné.

L'eau des foſſés qui dans certains tems eſt bonne, devient mauvaiſe & ſe corrompt en été, ce qui ne contribue pas peu aux maladies auxquelles le bétail qui en boit eſt ſujet. Auſſi ſeroit-il très avantageux aux communautés de travailler à découvrir des ſources, pour établir des fontaines, afin d'avoir en tout tems des eaux ſaines pour abbrûver leurs troupeaux.

Il y a des *près marais* qui appartiennent à

la

la communauté, & d'autres qui ſont poſſédés par des particuliers. Les prés communs deviendroient encore de rapport, s'ils étoient ſoignés. Mais comme le même particulier n'en jouit qu'une année, ou au plus trois ans, perſonne ne veut prendre la peine, ou faire la dépenſe de les améliorer. Châcun tire ce qu'il peut de la portion que le ſort lui a aſſignée ; auſſi l'herbe qui y croît eſt très mauvaiſe, à peine peut-elle ſervir de nourriture au bétail, & ce fourage a une odeur que d'autres bétes que celles du païs ne peuvent ſupporter.

Les *prés marais* qui ont des propriétaires particuliers ſont beaucoup meilleurs. Ils les couvrent de tems en tems d'engrais, ce qui en change la qualité d'une manière frappante. Deux pièces contiguës, dont l'une aura été couverte d'engrais, & dont l'autre aura été abandonnée à la nature, produiſent des plantes ſi différentes, qu'il n'y a point d'enfant qui n'en apperçoive la différence : la prémière brillera du plus beau treffle, tandis que l'autre ſera hériſſée de flagére ou *liche*.

Enfin, dans les endroits les plus fangeux de ces pâturages ſe trouve une *aulnaïe* & un *bois* de jeunes chênes. On les coupe tous les quinze ans par tailles ſuivies. L'aune ou le verne eſt une eſpèce d'arbre facile à établir, qui réüſſit au mieux dans les terres les plus marécageuſes ; qui ſeroit d'une grande reſſource pour ſuppléer à la diſette connuë des bois, & qui en même

tems

tems procureroit dans le marais de l'ombrage au bétail.

Il y a d'autres prés dont la nature & le produit ſont bien différens.

1. Quelques uns pourroient fort bien être arroſés. Ils produiſent abondamment du foin & du regain, le fourage en eſt fort tendre, & les chevaux le mangent volontiers. Nos païſans ſe donnent jour & nuit beaucoup de peine à creuſer des foſſés, à égaler le terrein, à rigoler, à faire des amas de gazons : pendant l'hyver ils conduiſent ces terres ſur leurs tas de fumier, & après que ces gazons ont été bien pétris & diſſous, ils les répandent ſur les prés marais qui ne peuvent être abbrûvés ; ou ils l'emploient en place de fumier ſur les champs deſtinés à y ſemer du mécle d'orge, de veſces, de pois & d'autres ſemblables grains : c'eſt le meilleur moïen qu'ils aïent pour améliorer leurs mauvais terreins.

2. Ils ont d'autres prés plus élévés & ſecs, ſur leſquels on ne peut conduire l'eau & qui donnent de très bons fourages, mais en très petite quantité ; cependant ils ſont fort eſtimés, & ils ne négligent rien pour les faire valoir : de tems en tems on les laboure, afin de les rendre meubles & de donner entrée aux bénignes influences de l'atmoſphére. En un mot, nos gens ſont fort attentifs à tout faire valoir, car le terrein eſt ici à cauſe de la grande population extrêmement cher.

3. Enfin ils ont des clos ou vergers qui ſont garnis de toute eſpèce d'arbres fruitiers ; mais le terrein n'en eſt pas fertile, il eſt ſabloneux, peu profond, la *molaſſe* ou pierre ſabloneuſe y paroit en pluſieurs endroits. La plûpart des caves ſont creuſées dans cette pierre, ſans qu'il ſoit néceſſaire de muraille pour les ſoûtenir. On comprend aiſément que les arbres ne ſauroient beaucoup proſpérer, ni durer fort longtems, puiſque c'eſt ſur un ſol auſſi ingrat, que tout le village eſt bâti, & que ſont établis la plûpart des vergers. Ce terrein peut cependant être amélioré, lorſqu'il eſt fumé & labouré. J'en ai fait moi-même l'expérience, & j'ai le plaiſir de voir les arbres & toutes ſortes d'herbes ſemées ou ſpontanées réüſſir à merveille.

Je dois ajoûter à ce que j'ai dit ſur les marais, qu'on améliore les plus fangeux en les couvrant de gravier. Les prés de Müntſchemier & de Treitten ont tiré un très grand avantage de cette œconomie.

*Légumiers, ou chanvres: lin & jardinage.*

Les cheneviéres qui donnent un double produit, l'un en chanvre, & l'autre en raves, ſont trés bien cultivées. Au printems on commence la culture du terrein deſtiné au chanvre, par arracher toutes les plantes paraſites ; enſuite on le laboure ; après l'avoir bien couvert de fumier de brebis, on le bine

avec

avec la charruë, & on le ſéme, lorſqu'on n'a plus à craindre les retours du gel. Ils ont la bonne précaution de changer de tems en tems de ſemence, parce qu'ils ſe ſont apperçus que par ce changement le chanvre devenoit plus fort.

*Vignes.*

Tous les villages de cette paroiſſe poſsèdent quelques vignes, mais ils n'ont que des raiſins d'Alſace, qui donnent, il eſt vrai, beaucoup de vin, mais un vin verd, péſant & qui ne ſe garde pas longtems. Châcun aïant ſes propres vignes, ils n'ont pas du vin au delà de ce que la conſommation de l'année exige; auſſi eſt-il rare d'en trouver du vieux. Les vignes ſont cultivées & travaillées ſuivant la pratique ordinaire, ſeulement ils font la taille trop haute.

*Champs.*

Leurs champs ſont partagés en trois diviſions ou ſoles, qui toutes ſont très bien expoſées; auſſi ces gens diſent que c'eſt le ſoleil qui cultive leurs champs.

Le terroir de ces champs varie extrémement: on en trouve du ſabloneux, du graveleux, & de l'argileux. Ils les cultivent tous également bien; mais châcun comprend aiſément que la

 nature

(*) Ce ſont des *raiſins oſſats.*

nature du ſol rend leurs champs plus ou moins fertiles.

Un de mes amis qui ſe ſervoit un jour de la bouſſole ſur la ſole des champs du côté de Fräſcheltz, trouva ſur une hauteur un endroit où l'aiguille ne vouloit pas jouër, mais où elle ſe baiſſoit, d'où il conclut qu'il devoit y avoir quelque mine de fer dans cet endroit, & ce qui rend plus probable encore cette conjecture, c'eſt que dans une prairie au-deſſous de cette hauteur il coule une ſource qui charie très ſouvent une eſpèce d'ochre de fer; du reſte je ne connois aucun endroit où il ſe ſoit trouvé quelque autre choſe de remarquable.

Les païſans donnent beaucoup de ſoin à la culture de leurs champs, & ils ſuivent quelques pratiques qui leur ſont particulières. En Avril ils rompent les jachéres, c'eſt le prémier labour. En May ils voiturent le fumier, un bon char pour une meſure de froment. En Juillet ils binent; c'eſt le ſecond labour; & au milieu de Septembre les champs ſont refendus & préparés à recevoir la ſemence (†). Il eſt à remarquer que la terre labourée s'améliore & ſe menuiſes conſidérablement par le ſoleil; qui fait en même tems pouſſer quantité de mauvaiſe herbes. Nos gens aiment qu'il ſurvien-

(†) On ſe perſuadera difficilement qu'un prémier labour avant l'hiver & le fumier répandu dans le tems des ſemailles ne produiſiſſent un meilleur effet.

qu'il ſurvienne un peu de pluïe ſur le dernier labour ; dans ce cas ils y font paſſer une herſe peſante & tirée par deux chevaux.

En général ils ne donnent pas des labours bien profonds, ſouvent deux chevaux ſuffiſent, & ils ne ſont point dans l'uſage de ſuivre la charruë avec la pioche pour rompre & couper les mottes : les terres ſont ſi bien cultivées, qu'il en paroît très peu, & s'il en reſte, ils les rompent avec une herſe dont les dents ſont petites mais bien ſerrées.

Leurs *bleds d'hyver* ſont pour la pémière ſole, le froment, mais qui rapporte le moins. Ils ſément auſſi du méteil, mélange de froment & de ſeigle ou de froment de ſeigle & d'épautre, ce dernier mélange eſt d'un meilleur uſage pour le ménage.

Ils ſément différentes eſpèces de menus grains ſur la ſeconde ſole. D'abord après la moiſſon, ils ouvrent les guérets & y font paſſer la herſe : au commencement de Septembre les terres ſont labourées de nouveau & ſemées d'orge à ſix quarres, ou d'orge pilliet, de châque eſpèce ce qui eſt néceſſaire pour l'uſage domeſtique & pas au de là : ſouvent auſſi ils ſément dans cette ſaiſon de l'orge commun d'été. Pour cet effet ils donnent auſſi deux labours, & ces grains réüſſiſſent parfaitement, ſurtout dans les années de ſécheresſe ; mais dans les années pluvieuſes, la recolte eſt beaucoup moindre.

Ils ſément peu de veſces & encore moins de pois qui ſont fort durs à cuire. La plû-

part de leurs mars consistent en ce qu'ils appellent *paschi*, du mécle, qui varie beaucoup. Souvent c'est un mélange de lentilles, de pois & d'avoine; d'autrefois ce sera des pois, de l'orge & de l'avoine; mais en général ce sont de petites vesces noires, de l'orge & de l'avoine, cependant en plus ou moins grande quantité, d'une ou d'autre espèce. C'est du tems qu'il fait pendant l'année que dépend le succès de ces différens menus grains : si la saison est pluvieuse, on ne recueille presque que les vesces pures, s'il y a de la sécheresse l'orge & l'avoine dominent.

Les champs en *jachère* sont presque tous en rapport. On y plante surtout des pommes de terre dont le produit est très considérable, & qui servent de nourriture à la moitié des habitans; ils s'en servent aussi pour engraisser leurs cochons. Ils en ont de blanches, de rouge, des longues & de rondes. Ils cultivent aussi beaucoup différentes espèces des courges, des feves, des raves, carottes &c.

On séme souvent du lin au mois de May dans un terrein préparé par deux labours; le produit en est assez considérable, surtout lorsque le mois de Juin est pluivieux; cette plante veut au commencement l'humidité, qui est très propre en même tems à détruire les pucerons qui s'y attachent.

Le *tabac* y réüssit fort bien dans des années de sécheresse : un demi arpent peut rapporter cinq

cinq à ſix quintaux de feuilles. On commence à s'en dégouter, parce qu'il épuiſe conſidérablement le ſol.

La culture des champs ſe fait par ſole ſuivant l'ordre des trois diviſions. Les viellards ont coutume de rapporter à ces ſortes d'époques, ce qui leur eſt arrivé de remarquable; ils diſent, *telle choſe m'eſt arrivée dans le tems qu'une telle diviſion étoit ſemée en bleds d'hyver.*

C'eſt ſur ces ſoles en jachére que ſe trouvent des pâturages qui abondent d'*ancolie* ſi nuiſible aux brebis qui y paiſſent.

En général le païſan cultive ici fort bien ſes terres; il régne parmi eux une ſorte d'émulation, châcun ſe pique d'avoir les plus beaux champs & le meilleur produit; auſſi ont-ils ſoin de les bien fumer, & ils ne négligent rien pour leur donner une bonne culture : ſans ceſſe occupés à ſarcler, ils diſent *que jamais pareſſeux n'eût abondante recolte.*

Il y croît une très grande quantité de noyers & de cériſiers; il en eſt péri de ces derniers à peu près le quart depuis l'année pluvieuſe de 1758.

### *Bois.*

Leurs bois conſiſtent en *ſapins*, *hêtres* & *chênes*, cependant ce n'eſt qu'avec beaucoup de ſoins qu'ils pourront prévenir la diſette à cet égard.

Les *ſapins* abondent en réſine, & ont les veines fort larges, auſſi ne ſont-ils pas des meilleurs pour bâtir : ils ſéchent volontiers ſur la plante, ce qui oblige a y remédier par de jeunes plans.

Le *hêtre* y eſt rare & fort petit : on le coupe par taille & en ordre parmi les chênes.

Le bois de chêne eſt le plus commun ; on le cultive avec ſoin, on fait des enclos que l'on plante de jeunes chênes ; mais le bétail qui y paſſe pour aller au pâturage y cauſe beaucoup de dommage ; ce qui eſt un très grand abus.

L'*eau* y eſt en général fort ſaine, quoiqu'on ſoit obligé de ſe contenter de puits à Weyleroltigen, Courbru & Golathen ; mais à Chiétres & à Fräſcheltz, on a des puits & des fontaines : Chiétres a de plus un ruiſſeau qui ſort d'une ſource voiſine ; il paſſe par le milieu du village, lave les tas de fumier, & augmente beaucoup le rapport des prés qu'il arroſe enſuite.

*REMAR-*

## *REMARQUES.*

Ce feroit un grand avantage pour ce païs, ſi l'on pouvoit engager les habitans,

1. A entretenir de bonnes jumens de moïenne grandeur & groſſeur.

2. A prendre plus de ſoin de leurs bêtes à cornes.

3. A chercher les remédes propres à prévenir les maladies que le marais attire au bétail.

4. A travailler à extirper entiérement l'*ancolie* qui eſt ſi funeſte à leurs troupeaux.